

vengeance terrible pour punir la ville qui l'a rejeté aux dernières élections.

Maintenant quelle sera la portée de cette exécution? A-t-on anéanti l'assassinat? Interrogez six siècles d'expérience; vous aurez une réponse accablante. Qu'on regarde autour de soi; mêmes causes, mêmes exemples, mêmes occasions, mêmes chances, mêmes traits, mêmes appels pour le crime! Il y a plus: les *adversaires* d'assassins, les vrais coupables; ceux qui font du crime une spéculation, leur gagne pain, se rient, se moquent de l'échafaud! —Eux seuls font des meurtriers, des victimes! eux seuls font dresser la potence; mais—disons le bien haut—n'en gravissent point les marches puisqu'il leur faudrait être escortés d'un grand nombre de ceux qui sont obligés de faire respecter la loi!!!

Voilà pourquoi le meurtre renaît sans cesse! La loi protège la vertu et le législateur défend le crime! Le poison est dans le remède!

Que dirait-on d'un jardinier qui, pour protéger les fleurs de son jardin, ne couperait que les feuilles des mauvaises herbes?

Eh! que faites-vous donc, ô législateurs myopes, quand vous étranglez le coupable et que vous laissez croître, en bas de l'échafaud, les racines du crime? Vous pendez un homme pour le punir d'avoir tué son semblable et vous laissez vivre des milliers de scélérats qui, seuls forment les meurtriers! Qui vous rend aveugle à ce point? La haine, la vengeance ou l'imbécillité? Laissez-moi vous le dire: c'est la corruption!

Où quand un meurtre est commis le premier assassin, c'est vous! Quand le *clerc* plonge dans le cœur d'un noble vieillard, c'est vous qui guidez la main du meurtrier! Quand le poison se glisse dans les veines d'un mari, c'est vous qui présentez la coupe! Quand l'oreiller étouffe une femme c'est vous qui tenez Porciller! Et nous allons le prouver.

Chaque fois que Plutonête homme veut se protéger contre l'immoralité par une loi, vous protégez le crime en rejetant cette demande! Vous êtes donc, par ce seul fait, les défenseurs les plus puissants de la débâche. Parle-t-on de fermer ces antres où l'enfer a son trône entouré de bouteilles; où des milliers de familles veulent s'engloutir leur fortune et leur honneur; vous vous empressez d'accorder des *licences* au nom de la loi! Veut-on briser les refuges de la lubricité publique, vous placez les propriétés des *filles perdues* sur le même pied que celles de Plumonête citoyen! Est-ce ainsi que vous empêcherez le meurtre? Non, il ne fait pas tant punir le crime comme de le prévenir. Avez-vous peur? Vous êtes des lâches, faites place à d'autres! Agissez vous de votre propre instinct? Arrière, alors, pourritures dorées du crime! L'or souille votre cœur, écrase votre conscience et vous ferme la bouche! Pour défendre

le bien, vous êtes muets comme Satan, mais vous baissez comme lui. Vous vous moquez de Dieu, il vous brisera!

Il n'y a qu'un moyen légal de combattre le crime; c'est de le prévenir. Frappez le crime à sa base et non à sa surface; coupez ses racines et non ses fruits; détruisez les causes qui les produisent vous n'aurez plus de meurtriers à punir! Sans cela, le crime sera toujours roi; et l'échafaud sera toujours debout!

Après ces quelques lignes écrites avec conviction et sincérité, nous nous arrêtons pour attendre les insultes et les attaques des feuilles du pouvoir. On nous dira sans doute que nous sommes *scélérat, impie, athée*; nous nous convaincrions du contraire en nous assurant que notre conscience nous dit que la peine de mort n'est pas un châtiment mais une atrocité! Qu'un administrateur quelconque de la potence nous dise que, s'il n'y avait pas de bourreau, il serait prêt à le remplacer, nous serons en faveur du gibet! Tant nous sommes convaincus que jamais la conscience n'approuvera ce qui est mal et que cependant on s'efforce de pallier sous prétexte que c'est une nécessité! Jusque là nous protesterons toujours contre un système que la conscience ne peut reconnaître.

Voici comment la *Croix* dans son numéro du 21 dernier, fait le portrait de M. Alleyn. Malgré quelques insinuations déplacées contre le caractère privé de ce député, nous avouons que le portrait représente fidèlement l'homme aux 15,000 voix! Nous croyons que si *Croix* respectait plus qu'elle ne le fait ordinairement la vie privée de ceux qu'elle croit devoir attaquer, ses piques seraient plus profondes, plus redoutées et plus salutaires. C'est un conseil, voilà tout!

PETITE GALÉRIE PARLEMENTAIRE.

Alleyn ne parle pas comme le frère Siccote de la *moralité des intérêts*. Il a dit en chambre qu'il s'occupait fort peu de *moralité*. McGee lui a répondu qu'en effet il s'en était bien aperçu, et que les 8,000 voix de Québec le prouvaient amplement, vu qu'*achat de consciences, et moralités* n'étaient pas synonymes!

Alleyn n'est pas un *grand* ministre, physiquement parlant. C'est un homme usé, non par la vie publique, car c'est un député d'hier... Mais Alleyn a fait la vie privée... et ses facultés... s'en ressentent.

Physiquement parlant, il est le plus laid des ministres... Moralement je ne puis dire... l'âme d'un *orangiste-Irlandais Catholique* quo ça doit être noir, grand Dieu.—Il a la tête curieusement confectionnée.—C'est une tête de veau sur le corps infirme d'un être souffrant. Il ne peut s'asseoir à son siège sans appuyer ses infirmes jambes sur des coussins bien mous. Quand il parle, il vise *à l'esprit, mais l'esprit ne*

vient pas, même quand il est plein de... Alleyn est pressé... Vous allez au bureau des travaux publics, et vous le demandez par allaire, il vous sera répondu par un messenger qu'il n'y est pas, lorsque par une fenêtre vous l'apercevez couché sur un *lance*. On prétend l'avoir vu dormir sur le gros ventre du frère Benjamin qui lui soufflait doucement à l'oreille: "Tu voteras pour l'introduction de mon bill pour l'incorporation des Orangistes, n'est-ce pas mon Irlandais catholique?" H. répondit dans l'affirmative, et s'endormit comme un bienheureux innocent. Tel est M. Alleyn, le catholique Irlandais Orangiste représentant la cité de Québec, commissaire en chef des travaux publics, ministre très responsable, etc. Il est très difficile pour imiter la nature de peindre des hommes qui grimacent toujours comme M. Alleyn, et c'est presque toujours impossible de faire le tableau conforme au modèle. Il faut commencer par la soupe, n'est-ce pas lecteurs, toute méchante qu'elle peut être (?) la semaine prochaine vous aurez le dessert.....

"D'après les aveux que l'on a arrachés à M. Cayley il serait prouvé aujourd'hui que ce ministre des finances avait en entrant au pouvoir, une caisse ou une somme de £100,000 amassés par ses prédécesseurs et qu'en 1858,—un peu plus de trois ans après—il fait subir à la province un déficit de plus de £300,000!"—Le *National*, 26 juin.

Si la banqueroute ne résulte pas de tant de gaspillage, le Canada est inépuisable!

Aujourd'hui les affaires publiques sont tellement devenues les affaires de tout le monde, qu'elles semblent n'intéresser personne. Chacun parle, écrit, intrigue pour faire avancer le char public, mais personne ne peut pas même le faire changer de place. Ceux qui tiennent les rênes, crient, jurent, tempêtent, font semblant de partir au grand galop tout en ayant soin de placer des bâtons dans les roues! Après cela, avancez donc dans la voie du progrès et de la liberté! Nous avancerons, mais dans la sang et la boue!

Il paraît que messieurs les Irlandais sont depuis quelque temps chassés aux Canadiens-Français qui sont obligés de travailler dans les Foulons. Les *sociables enfants d'airain* (Erin) veulent à tout prix leur casser les reins! M. Bureau devrait faire une battue de ce côté là de la ville. Il préviendrait de fâcheux événements qui ne manqueraient pas d'arriver si les difficultés continuent.

L'appel des miliciens de Québec a eu lieu hier, sur la place Jacques-Cartier. Le nombre des présents était mince, quand aux absents on a pas encore fini de les